

Un procès pas comme les autres.

Nous étions présents, nous étions tous réunis dans cette salle à huis clos, ma conscience, mon ego et moi. Une salle obscure mièvre sans grâce ni caractère. Non ce n'est pas Nuremberg, mais plutôt un tribunal d'un genre particulier. Il se peut que vous aussi vous soyez, un jour, confronté à votre ego. Nous étions tous sur le qui-vive ce jour-là, tant l'enjeu était considérable et plutôt métaphysique et moral. Égoïste, hautain et intrépide mon ego s'est toujours refusé à accepter d'être jugé dans ce tribunal hors du commun. Nous sommes convoqués aujourd'hui pour dissiper tout le paradoxe qui nous a ensevelis sous les décombres du mensonge et de la perfidie, de l'indifférence et du mépris.

Assailli de questions, mon ego se mure dans un silence intrigant, évitant toutes les questions pertinentes et saillantes du tribunal. Tel un Don Quichotte chevauchant Rossinante, esquivant les coups imaginaires portés par des moulins à vent. Imperturbable, droit ses bottes, il prend tout le monde de haut. Les quelques réponses qu'il apporta n'étaient guère convaincantes. Malin comme il était, se faisant son propre avocat, Il trouve même un malin plaisir de détourner les questions à son avantage. Il mettait toujours en avant cette arrogance et cette fierté mal placée. L'indifférence légendaire qui le caractérise n'a rien perdu de sa fougue. Il invoque même mon manque de personnalité à décider des choses sérieuses et décisives pour mon avenir.

Appelé à la barre, je me faisais un plaisir de répondre sans ambages ni détours aux questionnements du tribunal.

À la question : pourquoi vous ne vous êtes pas révolté contre toutes ces extravagances, le manque de discernement et de courage vous ont-ils manqué ?

Je répondis alors d'un ton blafard et presque inaudible. Pour longtemps, mon ego a eu le beau rôle monsieur le président. Il se comportait tel le maître à bord. Lui résister et penser différemment relève du suicide, ne rien exiger, ne rien demander, était mon seul et unique salut. Sachant que toute résistance entraînerait un chamboulement dans l'équilibre de mon existence. Et puis partager un corps qui n'est plus le mien depuis que cet ogre en a pris possession, je me sentais comme un

intrus dans cette masse de chair. Il m'était tellement indifférent de survivre ou de succomber à ses désirs de plus en plus insatiables. Alors un enjeu considérable se dresse entre mon ego et moi. Je l'abordais avec aphorismes vides de substances découlant d'un semblant de vérité qui prétend consoler l'infortune.

Toutes ces charges accablent mon ego. Ivre de bavardages et de lutttes vaines, je ne peux plus faire semblant aujourd'hui. Ce tribunal est mon unique occasion de prendre ma revanche sur mon bourreau. Toujours pas fier de mes agissements envers mon prochain en laissant trop longtemps mon ego décidé pour moi. Je dois me révolter. L'aubaine est trop belle pour la laisser filer.

Je sais que la sentence risque d'être trop saillante, mais je dois courber l'échine, j'acquiesce au verdict qui tombera comme un couperet d'un instant à l'autre. Je ne parle jamais de mes victoires sur mon ego, puisque je n'en ai jamais connu. C'est peut-être le moment propice d'en gagner une. Et puis cet antagonisme doit s'éclipser un jour pour laisser place à ma dignité d'être humain, de s'affirmer et permettre au tribunal de statuer sur nos querelles permanentes entre mon ego et moi. Je me retourne vers mon ennemi préféré pour l'apitoyer sur mon sort, lui proposant la paix des braves. Hélas ! Son mutisme arrogant et légendaire a fait que toute approche amicale d'ailleurs est vaine et sans lendemain. Tout discours apaisé est inutile et demeure une peine perdue.

Aujourd'hui avec le recul, j'ai compris qu'avec une volonté de fer, je pouvais vaincre cet ennemi ambivalent et obscur, que chacun porte en lui sans le connaître réellement. Ma conscience est seule juge elle ne triche pas certes. Mais la grande et unique question était celle-là : où était-elle, quand tout allait de travers, quand mon ego prenait ma vie en otage ?

Drôle de tribunal ! La victime qui harcèle le président et le met dans un sacré embarras ! D'où une conscience juste et vive doit accompagner chacun de nous tout au long de notre existence.

